

Les effets des modalités d'enseignement de l'orthographe sur son apprentissage.

Jacques Crinon

Professeur émérite en Sciences de l'éducation à l'Université Paris-Est Créteil

Quels sont les effets des modalités d'enseignement de l'orthographe sur son apprentissage ?

Il convient de distinguer deux types d'effets : les effets à court terme et limités à une situation spécifique d'enseignement de l'orthographe et les effets à plus long terme et observés dans la tâche plus complexe que constitue la rédaction d'un texte. Car une des difficultés rencontrées est que beaucoup d'élèves, capables tant bien que mal d'appliquer un savoir orthographique dans des exercices visant à l'entraîner et le vérifier, semblent incapables de le transférer dans une situation nouvelle.

Mais quel que soit le type de tâches utilisé pour comparer et évaluer l'efficacité de différentes modalités d'enseignement, soulignons une difficulté. Ces recherches conduites en milieu scolaire mettent en évidence d'importantes différences d'efficacité d'une classe à l'autre, d'un enseignant à l'autre. Les facteurs pédagogiques et les dispositifs didactiques mis en œuvre produisent donc des différences. Mais il est souvent difficile d'isoler ces facteurs les uns des autres. Sans doute parce que ces facteurs jouent souvent en interaction les uns avec les autres.

Nous évoquerons les résultats d'une recherche conduite au Québec par Carole Fisher et Marie Nadeau, particulièrement intéressante à cause de son ampleur. Les auteures ont mesuré dans 41 classes du primaire et du secondaire, dont 26 en primaire, les effets de la pratique de dictées accompagnées de discussions permettant aux élèves d'explicitier leurs raisonnements pour résoudre les problèmes orthographiques qui se posaient à eux, « dictée 0 faute » ou « phrase dictée du jour ». Elles ont comparé la progression des élèves de ces classes expérimentales à celle des élèves de l'enquête de Manesse et Cogis (2007) et ont relevé une progression significativement plus importante, avec cependant des différences importantes entre les résultats des classes de l'échantillon. Les auteures remarquent que le volume et la fréquence du métalangage au cours des discussions étaient supérieurs dans

les classes où les élèves ont le plus progressé. En outre, le recours à des manipulations syntaxiques (effacement, ajout, remplacement, déplacement, encadrement...) comme procédures de vérification est plus fréquent dans les classes à progrès forts que dans les classes à progrès faibles.

Cependant, cette étude laisse largement de côté la question des performances orthographiques en situation de production de texte. Les situations de dictée ou d'exercices ciblés ont le mérite de mobiliser l'attention des élèves sur la résolution du ou des problèmes orthographiques visés. Mais le but est bien, en définitive, de rendre progressivement les élèves capables de bien orthographier un texte qu'ils produisent eux-mêmes. Or, dans cette situation complexe, le scripteur doit en même temps gérer différents problèmes, qui concernent le contenu du texte, son organisation et la progression de l'information, le choix des mots, l'orthographe... Est-il donc nécessaire de travailler l'orthographe en situation de rédaction de texte pour apprendre à coordonner les différents traitements qui se combinent lorsqu'on écrit un texte ? C'est très probable, mais des recherches empiriques, qui restent à faire, sont nécessaires pour en déterminer les modalités les plus efficaces.